

Déjà la benédiction sur la gerbette et adieu à ce vent.  
Je vous salue la main avec la dernière amitié.

M. Sartmann,

5  
J.N. 45249

Constantinople le 13 avril 54.

Cher et bon M. de G. ! Non, je ne  
déteste pas la langue française,  
mais j'exais ma sœur maternelle  
et orthographe, qui ne m'a jamais  
ménagé et qui m'exposait à la risée  
de deux jeunes filles napolitaines,  
s'il y en a. C'est en Italie et  
en Grèce que j'aurais vous eue  
maintenant, car ce sont les langues  
que j'aime tous les jours. Si j'étais  
l'exaspération du touriste, car, je  
pus les Grecs, qui sont de vrais chiens.  
Bientôt toute la Turquie sera remplie  
de gros Anglais et d'aimables Français  
et j'en suis bien content. Ma foi,  
j'y suis arrivé et j'aime les Français.



civilisés avec toutes les fautes et tous  
les vices de la civilisation; ils valent  
toujours mille fois plus que les nations  
barbares qui sont des fuyons.  
La civilisation, c'est la morale!

Voilà ce qu'on apprend aussitôt à l'étranger  
dans l'Orient. Nous sommes mille fois  
plus simples, plus vrais et meilleurs  
que tous ces Turcs, Grecs, Arméniens,  
Arabes et tutti quanti. — C'est pour  
vous cela seulement que je retournerais  
avec bonheur chez vous et tous mes amis.  
— Mais il ne faut pas croire pour cela que  
je sois l'illusionniste. Oh non! la  
nature nous l'a donné dans l'Orient  
et elle rend avec prodigalité les sens que  
les hommes nous ont volés. Oh ma  
chère amie! vous qui aimez et admirez

tant d'autres des Dancos, la Gorge  
aux Soups, la Matmontagne &c. que  
direz-vous en voyant le Basiphore,  
la Corn d'Or, la pointe du Désail,  
les îles des Finies, le cimetière de  
Scoutan! P'ess la beauté elle-même,  
qui se moque pas mal des paroles humaines,  
c'est la peine incensable que tous nos  
dictionnaires sont incomplets, que toutes  
nos langues ne sont que des fragments  
d'une langue perdue ou jamais possédée.  
Lisez la Description du Chateaubriand  
et quand vous en serez charmée, sachiez je  
vous disai qu'elle est ridicule et puis  
je vous prendrai pas la main et je  
vous conduirai sur un de mes points favoris  
à Buzub'deu ou à Beschik-Pasak et  
vous aurez vous sur etonnée qu'il n'y ait  
pas le tach de se faire. - Non, je

ne crains plus les Russes; laissez-les venir.  
Le Bosphore est un ennemi formidable;  
le regard éternel de son ciel bleu amolli  
et sur les nations, comme il l'a prouvé  
déjà deux fois; il amollira aussi les  
Russes. Mais aussi pour la France, cette  
guerre est un malheur; elle envoie ici 8000  
soldats, ils lui reviendront 800000 profits, et  
demandez à mon père, si c'est un bonheur  
d'avoir un fils profite. Tout cela me serait  
fait indifférent si j'étais sûr de vous retrouver  
tous ensemble à mon retour, toute la famille  
et sans dépendance. Mais si je reste  
un ou deux ans dans l'Orient où serez vous  
tous à mon retour? Qui vous cherchera alors  
et le pourra-t-il, quand vous serez peut-être  
derrière des frontières prohibées? J'en ai pas  
à faire des déclarations d'amitié comme cela d'habitude  
mais je vous avoue que cette idée m'inquiète. Le  
temps est si orageux que les gens les moins liés  
sont dispersés dans un moment. Dans tous les  
vents, c'est difficile alors et bien triste d'aller  
rassembler comme un pauvre qui n'est pas les biens  
séparés.